

**ACTUALITÉ** **CULTURE** **MUSIQUE**

Le Point.fr - Publié le 16/11/2013 à 15:56 - Modifié le 18/11/2013 à 10:06

## Tribute to Daho

À l'occasion de la sortie du nouvel album d'Étienne Daho, cinq groupes suivis de plus ou moins près par le maître de la pop nous parlent de lui. Hommage.



Étienne Daho à l'Olympia en 1997. © ANDANSON/SIPA

Propos recueillis par **CHARLOTTE PONTS**

Lundi sort le très attendu et très bel album de Étienne Daho, *Les Chansons de l'innocence retrouvée*. Le treizième dans une carrière vieille de trente ans mais dont les oeuvres n'ont pas vieilli, alors que chacune colle parfaitement à son époque. C'est encore le cas avec cet opus, sublime, poignant, où l'orchestration ambitieuse suscite autant d'émotion que les textes à fleur de peau.

Aujourd'hui, toute une génération, née au moment de *La Nocturne, la Nocturne* (1984) ou de *Pop Satori* (1986), se réclame de l'artiste. Et Daho, loin de regarder ça de haut, s'y mêle volontiers. On le connaît producteur - pour le premier album de Lou Doillon -, mais il est aussi, surtout, perçu comme un défricheur en matière de musique, un passionné animé d'une curiosité insatiable, au fait de tout ce qui se fait.

Nous avons interrogé cinq groupes sur leur rapport à Daho. Cinq groupes encore peu connus - si ce n'est Lescop, désigné par les critiques comme l'héritier -, dont la musique n'est pas forcément directement influencée par le travail de leur aîné, mais à qui Étienne Daho porte de l'intérêt. La liste n'est pas exhaustive, et les coups de coeur du maître de la pop sont à découvrir en juillet à la salle Pleyel pour le concert Tombés pour la France, auquel participeront de jeunes groupes invités.

### Coming Soon

**Le groupe sortira en février son troisième album, dans lequel il opère un joli virage électro-pop après deux opus folk-rock. Le chanteur, Howard Hughes, et le batteur, Leo Bear Creek - dont la formation parallèle, Pirouette, sera à la salle Pleyel pour Tombés pour la France -, nous parlent de leur relation avec Daho.**

On a rencontré Étienne Daho à la sortie de notre premier album, *New Grids* (2008). Il était président du prix Constantin et il "militait" pour qu'on soit dans la sélection, mais ça ne s'est pas fait. Ensuite, il a repris un de nos titres, "Private Tortures", sur un EP de lives, *Pleased to Meet You*. Il est d'ailleurs venu le jouer avec nous au Café de la danse lors de l'une de nos dates pour notre second album (*Ghost Train Tragedy*). Il est venu comme ça, en toute simplicité.

Chaque fois qu'on a eu besoin d'un avis ou d'un peu de recul sur nos morceaux, il était là. On a eu beaucoup de discussions autour de la composition et de la création, qui nous ont énormément influencés. C'est lui qui nous a dit de prendre "Vermilion Sands" comme single de l'EP, de couper un pont par-ci ou par-là, que ça serait mieux ainsi... Lorsqu'on a commencé à réfléchir à l'enregistrement de notre dernier album, à se demander avec qui on allait le faire, il nous a dit : "Voici le numéro de téléphone de Branco, de Phoenix [le guitariste, NDLR], vous l'appellez de ma part, il faut qu'il vous produise un titre." Le lendemain, on se retrouvait, comme des gamins, face à Branco qui disait : "Si ça plaît à Étienne, je le fais, je lui fais confiance." Et ça a débouché sur notre collaboration avec Scott Colburn.

Je me souviens d'avoir lu dans *Les Inrockuptibles* une interview croisée de lui et Philippe Katerine dans laquelle celui-ci disait que Daho était celui à qui on demande : "Qu'est-ce qu'il faut écouter en ce moment ?" Et c'est ça qui nous a bluffés quand on l'a rencontré. Ça et le fait que ce soit aussi un grand cinéphile.

**REGARDEZ - Le clip de "Vermilion Sands" :**

### Sans Sebastien

**Le duo Sans Sebastien est composé de Nicolas, fou de musiques de films, et de Cyril, "en quête du tube pop absolu". Leur EP, *Pop Love*, drôle, émouvant, joliment décadent, et intelligemment nostalgique, est sorti en mars 2013. Cyril, chanteur de la formation, nous parle de sa "rencontre" avec Daho.**

La première fois que j'ai vu Étienne Daho, c'était lors du Pop Satori Tour. Je devais avoir 10 ou 11 ans, j'étais debout, au premier rang, et j'avais posé ma veste en jean sur scène. À un moment, Daho s'est accroupi et s'est appuyé sur ma veste... Évidemment, on me l'a arrachée et je ne l'ai jamais récupérée. Je me souviens d'avoir ressenti comme un vague à l'âme à la fin du concert. Une semaine après, je me promenais autour de la salle pour y retrouver un peu de l'émotion ressentie.

Ce qui me touche le plus chez lui, c'est cette fausse légèreté dans son écriture. Son humilité, sa décence. Il y a une belle pudeur dans ses textes, et il fait partie de ces gens qui t'aident à supporter la gravité des choses, le tragique de la vie. Et sa voix dégage une telle chaleur !

Lorsque notre EP est sorti, en mars dernier, nous nous sommes arrangés pour le lui faire passer. Un matin, à 8 h 30, mon téléphone sonne. Je suis encore au lit, le numéro qui s'affiche est masqué. Mais je décroche : "Bonjour, c'est Étienne Daho." J'ai immédiatement reconnu la voix. Il me dit : "Je viens d'écouter l'album, c'est bien, il faut continuer. Qu'avez vous de prévu pour la rentrée ?" C'était inattendu, j'étais impressionné et je l'ai coupé pour lui parler de sa musique. La sortie d'un EP est un moment charnière, il y a comme un engouement, mais la suite n'est pas évidente : comment continuer, avec quels moyens, quelle force, quel courage ? Ce genre d'encouragement, ça booste.

**REGARDEZ - Sans Sebastien dans Le Point Live :****Cinéma**

**On se plaît à fantasmer et à envier les berceuses que ses parents devaient lui chanter quand elle était enfant. Calypso est "fille de", en l'occurrence d'Elli Medeiros et Jacno. Avec Alexandre, elle forme Cinéma, un duo "pas vraiment calibré pour les maisons de disques mais qui nous ressemble vraiment". Leur EP *Fille sans soucis* est sorti le 5 novembre.**

Il se plaît à raconter qu'il a poussé ma poussette, mais, petite, je croisais rarement Étienne, même si c'était un ami de mes parents. On s'est rapprochés une fois que je suis devenue adulte. Il est la première personne à m'avoir dit que je pouvais me lancer dans la musique. Il m'avait entendue faire des chœurs et m'a dit : "Tu devrais chanter." J'ai évacué d'un "oui oui, parfois je fais les chœurs pour des amis", mais il a insisté : "Non, tu devrais chanter en *lead*." Alors, lorsque le projet Cinéma est né, je lui ai fait écouter des démos embryonnaires et il a flashé dessus. Il a toujours été d'un grand soutien moral, affectif mais aussi effectif, puisqu'il me donnait des conseils très précis, notamment dans les choix des titres.

On a chanté ensemble sur un album hommage à mon père [décédé en 2009, NDLR]. C'est lui qui me l'a demandé. J'étais d'abord réticente, c'était trop frais, trop d'émotions... Je ne voulais pas participer aussi directement au projet. Puis Étienne m'a dit : "Si ton père était là, qu'est-ce qu'il te dirait ?" Il m'aurait dit "fais-le", alors j'ai foncé.

Étienne est un passionné de musique, il est très curieux et, surtout, très bienveillant. Il n'est pas dans la compétition, il ne se sent pas menacé. Sa curiosité se sent aussi dans son travail où, même s'il y a toujours une ligne conductrice, on sent qu'il se surpasse chaque fois. Sur le dernier album, j'aime tout particulièrement "L'homme qui marche", et pour le reste je reste transportée par "La baie", un labyrinthe musical qui retombe toujours sur ses pieds.

**REGARDEZ - Le clip de "Fille sans soucis" :**

**Lescop**

**On ne le présente plus celui qui a été donné à multiples reprises comme l'héritier d'Étienne Daho ou de Daniel Darc. Il enregistre actuellement son second opus.**

Mon premier souvenir de Daho est le clip de "Bleu comme toi". Je devais avoir 10-12 ans et ça me fascinait. Chaque fois que je le revois, je suis ému, il cristallise de chouettes moments liés à l'enfance. Ensuite, je l'ai un peu écouté pendant mon adolescence, puis je l'ai véritablement découvert à 19-20 ans, lorsque j'ai commencé à m'intéresser aux textes. C'est comme ça que je suis venu à Daho, par le texte.

Lorsque j'ai sorti mon EP, on a commencé à me comparer à lui, mais il n'a pas besoin d'héritier. D'ailleurs, lorsqu'on s'est finalement rencontrés - il m'attendait à ma sortie de scène un soir, deux cosmopolitans à la main - nous n'avons pas parlé de ça.

Pour moi, c'est celui qui a apporté une intelligence à la pop. Sa démarche est warholienne, il fait de la musique légère avec des sujets complexes. Il est intello et populaire - on l'entend jusque dans les supermarchés ! C'est peut-être ça, son intelligence : garder une approche physique et simple des choses.

**REGARDEZ - Le clip de "La forêt" (réalisé par Jehnny Beth) :**

## Savages

**Jehny Beth pose sa voix sur "Le baiser du destin", le titre d'ouverture (et l'un des plus poignants, poignant à vous en arracher des larmes) de l'album. Elle est la voix du groupe Savages, au son dans la lignée de Joy Division. Avec son compagnon (que l'on entend aussi sur le titre), elle a fondé le label Pop Noir, qui produit Lescop.**

J'ai découvert Étienne Daho sur le tard, par le biais de mon compagnon. Et je l'ai connu lorsqu'il est venu vivre à Londres. Ça a été immédiat entre nous, très simple : le sentiment d'appartenir à la même famille. Il a une vraie fraîcheur dans sa démarche, dans son approche. Et s'il n'a pas d'influence directe sur notre musique, il m'apporte un peu de sa connaissance du métier.

Il m'a très simplement invitée à faire les chœurs, ça s'est fait sans réfléchir, d'une manière très fluide. Mais les titres que je préfère sur l'album restent "Chansons de l'innocence" et "L'étrangère", en duo avec Debbie Harry.

**REGARDEZ - Le clip de "Shut Up" :**